La Question du Beurre

présente



un projet de résidence nomade

pour les saisons 2019-2020/2020-2021/2021-2022

Structures d’accueil :

Les Tourelles (Vouziers) –

Centre Culturel de Nouzonville –

Musée Guerre et Paix des Ardennes (Novion-Porcien)

**La compagnie en quelques mots**

*La Question du Beurre*, née au cœur des Ardennes, fouille avec détermination l’articulation du Collectif et de l’Individu, dans la société́ d’aujourd’hui. Comment créer notre « vivre ensemble » sans broyer les individus, ni provoquer exclusion et marginalisation ; comment protéger la personnalité́ de l’individu en n’oubliant pas que seul le collectif permet notre « bien vivre » depuis la naissance de l’humanité́ ? C’est la *Question* qui traverse nos créations — la vocation des artistes, étant de poser des questions, non d’assener des réponses.

Notre *Beurre* — métaphore pour dire que nous créons à partir d’ingrédients récoltés que nous barattons longuement, comme le paysan obtient le beurre en travaillant le lait qu’il récolte — ce sont les réalités de notre territoire : le quotidien de nos voisins, le chômage, les difficultés, les plaisirs et les rires de nos contemporains.

*La Question du Beurre* fait sienne l’ambition de Vilar, faire un théâtre exigeant et populaire. Populaire et exigeant.

*La Question du Beurre* est régulièrement soutenue par la région Grand’Est et par la Drac Grand’Est.

**La compagnie en quelques dates et partenaires**

* 2005 — ***Ohne***
de et mis en scène par D. Wittorski.
(publié chez Actes Sud – Papiers).
Coproduction de la FATP, du théâtre d’O – Montpellier, du théâtre des 2 Rives – Rouen, de l’Atelier théâtre Jean Vilar – Belgique, du festival de Spa – Belgique, avec l’aide de l’ADAMI.
 *Ohne* a été programmé par la région Champagne Ardenne lors du Festival off Avignon 2007 à la Caserne des Pompiers.
* 2007 — ***ReQuiem (with a happy end)*** de et mis en scène par D. Wittorski.
(publié chez Actes Sud – Papiers)
Coproduction du théâtre du Hangar – Montpellier, de l’Espace Louis Jouvet – Rethel, avec le soutien du Ministère de la culture de la Communauté française de Belgique.
* 2009 — ***Modeste Contribution***
de D. Wittorski, mis en scène par Jean‑Marie Lejude.
(publié chez Actes Sud – Papiers)
Coproduction de l’Espace Louis Jouvet - Rethel, du Nouveau Relax – Chaumont, de Sémaphore – Cébazat, avec l’aide du CNT, de la SACD, de l’ORCCA (région Champagne Ardenne) et de la DRAC Champagne Ardenne.
 *Modeste Contribution* a été programmé par la région Champagne Ardenne au Festival off Avignon 2009 à la Caserne des Pompiers.
* 2010 — ***Ce qui nous rassemble, c’est qu’on est tous seuls***
théâtre au bistrot, Collectif.
Coproduction du théâtre Louis Jouvet – Rethel, avec l’aide de l’ORCCA (région Champagne Ardenne).
* 2011 — ***Abel Ch’ Promeneur***
 théâtre en appartement, de et mis en scène par D. Wittorski.
Coproduction du théâtre Louis Jouvet – Rethel, avec l’aide de l’ORCCA (région Champagne Ardenne).
* 2011 — ***Le Misanthrope***de Molière, mise en scène D. Wittorski.
Coproduction du théâtre Louis Jouvet – Rethel, de La Salamandre – Vitry-le-François, avec l’aide de l’ADAMI, de l’ORCCA (région Champagne Ardenne) et de la DRAC Champagne-Ardenne.
* 2013 — ***L’Homme Semé***de et mis en scène par D. Wittorski.
Coproduction du TCM – Charleville-Mézières, du théâtre de l’Île – Nouméa (Nouvelle-Calédonie), du théâtre Louis Jouvet - Rethel, avec l’aide de l’ADAMI, de l’ORCCA (région Champagne Ardenne) et de la DRAC Champagne Ardenne.
 *L’Homme Semé* a été programmé par la région Champagne Ardenne au Festival off Avignon 2014 à la Caserne des Pompiers
* 2014 — ***Les Dessous de la Vieille Dame***de et mis en scène par D. Wittorski, avec la complicité de William Shakespeare.
Coproduction du TCM - Théâtre de Charleville-Mézières, du Théâtre Louis Jouvet – Rethel, du Nouveau Relax – Chaumont, avec l’aide de la région Champagne-Ardenne.
* 2015 — ***Miche et Drate***de G. Chevrolet, mis en scène par Ch. Blanchard. Coproduction du Théâtre de Charleville-Mézières, avec l’aide de la région et de la DRAC Champagne-Ardenne.
* 2016 — ***Abécédaire à l’usage des esprits intrépides qui rêvent de devenir femme***de et mis en scène par D.Wittorski, avec la complicité d’Anton Tchekhov.
Coproduction du Théâtre de Charleville-Mézières, avec l’aide de la région et de la DRAC Champagne-Ardenne.
* 2017 — ***Ohne***de et mis en scène par D. Wittorski. Re-création.
(publié chez Actes Sud – Papiers).
Avec l’aide de la région Grand’Est et du TCM.
* 2020/21 — ***Adieu Veaux Vaches…***(projet en cours de développement).
Avec l’aide de la région Grand’Est, de la MAC de Nouméa, de la Maison de la Nouvelle-Calédonie, du théâtre de l’Île (Nouméa), des Tourelles à Vouziers (08), du Palace (Montataire – Oise) et du Théâtre du Chevalet (Noyon – Oise).

**Une résidence nomade**

Nous vivons une charnière historique que l’on peut appeler un Temps Tragique, comme il s’en est déjà produit dans l’Histoire, chez les Grecs ou à la Renaissance. Un Temps Tragique, c’est un Temps où tout change, ou le Monde Ancien s’effondre, et où l’avenir s’ouvre, incertain, nébuleux, brouillardeux. On ne sait de quoi il sera fait. C’est toujours le principe de l’avenir, oui, mais le monde passé et présent s’effondrant, on ne peut s’accrocher à plus rien d’une certaine permanence. C’est angoissant. Mais ce sont des périodes nécessaires et inévitables. Nous savons que nous devons changer profondément de pratiques. Nous savons que continuer comme l’on faisait est irresponsable, suicidaire, impossible…

*La Question du Beurre* veut rappeler que nous étions tous nomades, il y a encore très peu de temps. Que l'organisation du monde nomade n'était pas l'organisation d'aujourd'hui. Que les chercheurs savent aujourd'hui que la sédentarité survenue au néolithique, conséquence ou condition de l’invention de l’agriculture et de l’élevage, a produit hiérarchie entre les humains, guerres, maladies, pollutions et mal-bouffe… Les maux dont nous souffrons encore aujourd’hui, mais avec des dimensions poussées à des extrêmes devenues mortifères !

**Nous sommes comme les singes devant l’idée du feu**.

Il nous faut donc construire un nouvel avenir, changer à nouveau de paradigme. Nous le savons, notre mode de vie n’a plus d’avenir. Il nous faut inventer tout autre chose. Mais devant l’idée nouvelle, nous sommes comme des singes devant l'idée du feu ! On sait le feu inéluctable pour l’avenir, mais nous sommes incapables de ne pas voir le feu de forêt en même temps que la grillade nourrissante. Le feu, comme solution, nous allèche mais nous terrorise, à cause de l’angoisse de périr dans les flammes. Et cela mène à la paralysie. C’est le propre des Temps Tragiques. Les solutions à portée de mains semblent aussi souhaitables qu’angoissantes.

Le Temps Tragique est le temps le plus propice aux créateurs : leur travail consistant à poser les questions essentielles en Œuvres. Mais quoi faire ?
Que faut-il garder ? Que faut-il changer ?

Aujourd'hui, du fond des Ardennes, ces Ardennes de chasseurs et de cueilleurs, de terroirs et de propriétaires terriens, nous pouvons écrire, réécrire, interroger les mythes qui exposent l'inconscient collectif : et si, pour survivre, l'Homme devait ne plus être dans la sédentarité actuelle, héritée d'un accident de l'histoire préhistorique, enfin, pas tel que nous la vivons aujourd’hui.

Tel est le fondement de cette résidence nomade, entre Vouziers, Nouzonville, Novion-Porcien… dans les profondeurs ardennaises.

**Les structures d’accueil**

Les Tourelles – Vouziers

Vouziers est une des 95 communes qui composent la communauté de communes l’Argonne Ardennaise. (voir cartes)

L'association « Les Tourelles » est un centre de vie culturel vouzinois rayonnant sur le territoire de la Communauté de Communes de l'Argonne Ardennaise. Ses actions s'adressent à un très large public ; « Les Tourelles » proposent une programmation variée tant pour les spectacles vivants qu'au cinéma, possèdent un espace d'exposition et développe des activités diverses. Les actions culturelles menées par l'association, tant en ville qu'en campagne allient modernité et convivialité.

Coordinateur et chef de projet : Laurent Scheffer.

Le Centre Culturel de Nouzonville

Nouzonville est l’une des 61 communes de la comm’ d’Aglo Ardenne Métropole. La commune est proche de Charleville-Mézières.

Le Centre Culturel est un service de la Ville.

Directeur : Fabrice Lemeret.

Le Musée Guerre et Paix des Ardennes

Novion-porcien est l’une des 94 communes de la communauté de communes des Crêtes pré-ardennaises. (voir carte)

Par trois fois, les Ardennes se sont transformées en terrain d'affrontements entre les armées françaises et allemandes, auxquelles se sont joints des soldats d’autres nationalités, témoins de la mondialisation des conflits.

Par trois fois, les populations ont subi l’invasion, l’occupation, la libération puis la reconstruction, faisant suite aux dévastations de la guerre.

Par trois fois, le territoire s’est couvert de cimetières et de mémoriaux, dont la présence perpétue encore aujourd’hui le souvenir de ces événements.

Le musée Guerre et Paix en Ardennes a pour vocation de présenter l’histoire des Ardennes durant les trois guerres de 1870-1871, 1914-1918 et 1939-1945. Son propos est d’une grande originalité puisqu'il est consacré à trois conflits majeurs alors que les musées liés à l’histoire des guerres contemporaines ne concernent en général qu'un seul conflit.

Directrice : Marie-France Devouge - Service Educatif : Nicolas Charles





**Taw !**

Il y a longtemps déjà que La Question du Beurre s’est mise à la fouille joyeuse des mythologies (grecques, kanaks, biblique…) pour essayer de voir, au travers des prismes idéologiques qu’on nous a obligé d’imprimer dessus, s’il n’y avait pas des sens, des valeurs, des idées plus complexes, que nous aurions étouffées. Que nous aurions perdues en route. Et qui, aujourd’hui, pourraient nous aider à repenser les choses qui nous posent problème.

C’est ainsi que nous avons redécouvert que le mythe d’Œdipe devait aussi montrer quel est la place de l’étranger dans la politique de construction d’une ville-état. Du danger de l’entre-soi dans la reproduction des idées et des politiques métaphorisé par l’interdit de l’inceste (voir « L’Homme Semé »).

Mais notre quête a ouvert des portes qui nous ont surpris. Et nous avons pensé qu’il était bon de continuer la fouille et le chemin.

Nous en étions resté, avec notre fouille d’Œdipe, au tout début de l’alphabet phénicien, d’où provient notre « A ». Issu du « Alpha » grec. Lui-même issu du « Aleph » phénicien, le tout premier alphabet. Et nous avions été surpris de découvrit que l’aleph signifiait « bœuf ». Le bœuf comme première lettre de l’alphabet… tandis que nous trouvions dans la mythologie des bœufs et des vaches à toutes les pages. Bien sûr Io, l’ailleule d’Œdipe, transformée en vache par Zeus ; mais aussi Cadmos qui part à la recherche de sa sœur Europe, enlevée par le même Zeus, cette fois transformé lui-même en taureau ; mais aussi ce même Cadmos à qui l’oracle conseille de suivre une vache pour fonder une ville (Thèbes) là où elle se posera. Ou encore cette Europe, sœur de Cadmos, arrivée en Crête avec Zeus, qui met au monde Minos (de Zeus, justement), Minos qui épousera Pasiphaé, Pasiphaé qui enfantera le Minotaure d’un taureau, à cause de Poséidon (frère de Zeus), qui lui-même s’est transformé en taureau blanc pour que Minos reçoive le trône de Crête…

Nous avons alors eu le désir de fouiller les textes… et nous avons trouver des vaches et des taureaux partout. Chez Hercule, dont le dixième de ses 12 travaux sera de ramener les taureaux de Géryon, un monstre à trois corps… Dans l’Iliade, qui s’ouvre par le menu et les recettes d’un gigantesque repas de bœufs sacrifiés aux dieux, ou dans l’Odyssée, où les compagnons d’Ulysse mangeront des taureaux et des vaches d’Hélios, ce qui les conduira à la mort. Ils ont profané le sacré… Ou encore chez Prométhée qui, avant même les problèmes de feu, avait floué Zeus en favorisant les hommes lorsqu’il avait expliqué comment découpé le bœuf sacrifié afin qu’il y ait une part (la mauvaise) pour Zeus, et une part (le bonne) pour les hommes… ce qui conduisit Zeus a retiré le feu aux hommes.

Nous arrêtons là la liste infiniment longue des récits que contient la mythologie. Mais, manifestement, cette conquête humaine qu’est la domestication animale, celle de la chèvre (nombreux récits également) et celle du bœuf, n’a pas été un long fleuve tranquille, ni dans son établissement, ni dans les conséquences que les hommes ont découvertes au fur et à mesure. Philosophiquement, tout le monde n’a pas partagé l’idée de l’évidence de cette conquête… Au contraire. Et les récits montrent combien furent virulents les débats entre « pour » et « contre », entre « prudents » et « conquérants », entre ceux qui n’en voulaient pas, et ceux qui inventèrent mille récits pour que tous acceptent l’inacceptable…

Au point qu’inventant le premier alphabet, ils donnent la place prépondérante à la lettre qui signifait « bœuf ». Aleph. « A ». D’ailleurs, quand on retourne le « A » en « ∀ », on y retrouve le museau allongé du bœuf et ses deux cornes. Non seulement notre A veut dire bœuf, mais il le dessine… Et ce qui est marrant, c’est que ce dessin de bœuf, en mathématique, veut dire « pour tout… ». Bon. Revenons à nos moutons…

**Pourquoi « Taw » ?**

Tout le monde connaît l’expression « de A à Z », ou bien « être l’alpha et l’oméga ».
On conceptualise par là, le tout d’une chose. Le tout philosophique, le tout scientifique. Le tout métaphysique. La totalité. Chez les chrétiens, c’est même comme cela que se définit dieu : l’alpha et l’oméga.

Le problème du Z et de l’ Ω, c’est que ce ne sont pas des lettres qui viennent du phénicien. Elles ont été ajoutées après l’importation du système alphabétique phénicien pour dessiner des sons dont les européens avaient besoin et qui ne s’écrivent pas ou n’existent pas dans les langues sémitiques. L’alphabet phénicien déroule 22 lettres seulement, et la dernière, c’est le « taw », qui sera notre T. Ce taw se dessine à l’origine par une croix. « X ». Par glissements graphiques successifs, cette crois deviendra un T. Qui n’est rien d’autre qu’une croix, d’ailleurs.

Le concept d’alpha et oméga grec n’est donc rien d’autre que l’aleph et le taw phénicien.

**Mais que signifie « Taw » ?**

Comme chaque lettre phénicienne, la lettre taw est un dessin qui signifie aussi un mot. On l’a vu « aleph », c’est « le bœuf ». Le « beth », qui est notre B, c’est « la maison »… et « taw », le dernière lettre, c’est « ici et maintenant », dessiné d’une croix. Ici et maintenant. Un concept de temps, et un concept d’espace, regroupé en un seul signe, une croix. Pas une simple notion de temps, « maintenant ». Pas une simple notion de lieu « ici ». Non, en un seul signe l’idée qu’il y a quelque chose de fondamental à l’être humain, comme le bœuf, comme la maison : l’ici-et-maintenant.

Le début et la fin, le tout, c’est, pour les phéniciens, qui nous ont légué en plus de l’alphabet probablement le fondement de tous nos mythes, « du bœuf à l’ici et maintenant »…

Cette idée nous a conduit à reconsidérer la présence du bœuf dans la mythologie à l’aune du sacré. Et à penser qu’en effet si les anciens ont pu se mettre à manger du bœuf (et de là, à manger des animaux domestiquer), c’est parce qu’ils avaient construit tout un corpus de gestes, d’idées, de pratiques qui donnait un caractère sacré au bœuf et à sa consommation.

**Où allons-nous ?**

Notre problème, aujourd’hui, c’est que nous avons fermement défenestré nos religions, parce qu’elles nous ont clairement apporté pas mal de problème. Lentement, l’Occident, depuis la Renaissance, a déconstruit le rapport de l’Homme à la spiritualité, représentée par des religions qui ont savamment vérolé les concepts qu’elles prétendaient porter, en ayant bien des soucis à proposer d’autre forme de spiritualité.

En d’autres mots, en défenestrant les religions, nous avons défenestré notre possibilité d’accepter la domestication et l’alimentation qu’elle représente. Or, si nous n’avons plus de religion – ou alors des formes problématiques qui divisent plus la société qu’elles ne l’unissent, comme s’en était l’objectif dans les mythologies du passé – nous avons toujours les animaux domestiques.

Et l’on voit bien que la société d’aujourd’hui est très désemparée vis-à-vis d’eux. Certains veulent interdire leur utilisation en leur rendant leur sauvagitude. Concept impossible, comme le mot que nous inventons. Les animaux domestiques ne redeviendront jamais les animaux sauvages qu’ils étaient : ceux-ci ont disparus, et les animaux domestiques ont des caractéristiques tellement différentes (taille, alimentation, système reproducteur, tout a changé à cause de la domestication) que la nature ne fera jamais le chemin en arrière. Du reste la nature ne revient jamais en arrière.

D’autres s’offusquent, à juste titre, des conditions dans lesquelles nous les utilisons (abattoirs, fermes-usines…), mais n’arrivent pas à trouver les arguments justes qui pourraient convaincre tout le monde. Ils sont piégés entre deux concepts : l’animal domestique est-il un voisin de l’homme et son égal ou l’animal domestique est-il un outil qui peut et doit permettre son alimentation ? Autrement dit : doit-on envisager le rapport à l’animal sous la forme de question affective ou a-t-on le droit de l’envisager sous le rapport de la question de la rente (puis-je vivre de sa domestication, de sa vente pour l’alimentation) ?

**Alors ?**

Alors, il nous semble que la seule chose que nous puissions faire, c’est de ré-envisager la question spirituelle. Comment rendre à nouveau sacré cet animal que l’on a fini par parquer dans des usines. Il n’y a qu’une troisième voie qui soit possible. Ne pas faire de l’animal domestique qu’un objet de rente. On voit trop bien où cela conduit. Ne pas faire de l’animal une projection anthropomorphique, dans laquelle on ne voit plus qu’un rapport de dominant et de dominé. L’animal n’est pas tout entier dans cette question, qui n’est pas une question de nature.

**Taw !**

Ici et maintenant ! En quoi cela nous éclaire-t-il ?

Notre retour à la mythologie n’est pas qu’une fantaisie qui se draperait de quelques oripeaux artistiques. Une chose nous a toujours intrigué, dans les mythologies (à ce titre la mythologie kanak ou les récits de la bible fonctionnent comme la mythologie grecque) l’on trouve toujours des généalogies conséquentes qui remontent tout à quelques dieux, ou arbres, ou présences par forcément bienveillantes. Les généalogies sont omniprésentes. C’est curieux. Et la plupart du temps, nous, aujourd’hui, nous ne savons qu’en faire, elles nous encombrent dans les récits qu’elles alourdissent, pense-t-on. Or il y en a des pages et des pages. Dans lesquelles on retrouve des bœufs et des vaches partout. Intrigant. Et totalement opposé au concept de « ici et maintenant ».

La généalogie c’est l’hier et ailleurs.

Mais voilà, toute l’idée de la mythologie est là, comme l’idée du théâtre (qui est aussi l’ici et maintenant), confronter les choses qui semblent contradictoires pour forcer celui qui les reçoit à penser une complexité, assez ineffable, par soi-même. Trouver le chemin, sans qu’une loi, qui trouvera forcément des tas de contre-exemples, vienne dire c’est comme ça et pas autrement.

On le voit, la généalogie s’oppose à l’ici et maintenant. Et l’ici et maintenant pose une question fondamentale de notre rapport au temps.

Comment faire de la domestication sans se poser ces deux questions : notre rapport au temps et au passé. Au temps qui passe et à ce que nous allons devenir ?

Une question éminemment métaphysique.

Mais que peut-on faire de la généalogie et de la question du temps ?

**« Adieu veaux vaches… »**

Toute la résidence « Taw ! » doit nous conduire à la construction de ce nouveau spectacle. L’écriture s’en termine, avec toutes ces questions, vigoureusement brassées. Mais nous ne sommes pas encore au bout du chemin.

Bien sûr « Adieu » questionne les généalogies et propose que, plutôt que de remonter aux dieux – que nous avons descendu des leurs piédestal par nécessité – nous trouvions dans notre science moderne le rapport à une spiritualité. Einstein a-t-il fait autre chose que cela en distinguant la nature du temps comme une dimension dont l’homme ne peut se détacher. Ne peut-on penser oxygène et azote autrement que comme molécules ? Les kanaks remontent toujours à un esprit qui sort d’un tronc d’arbre, dans leur mythologie. Ne peut-on avoir des esprits nous aussi, qui nous relient au monde ? Nous n’avons pas de réponse, évidemment. Elles seraient ridicules. Mais l’art pose seulement des questions, et ces questions sont les débuts de chemins.

« Adieu » questionne aussi le Temps. C’était, chez les grecs, Cronos, dont tout le monde descend, même Zeus… Et pour nous ? Le temps n’est qu’une ligne qui se parcourt contraint et forcé. Mais en Afrique, le rapport au temps est tout autre. Le temps est circulaire. Tout revient toujours. Comme les cycles de la lune. La lune, principe de la fécondité chez les grecs, qui part de rien, qui croit, jusqu’à devenir pleine, le temps qui va de la production de la feuille au fruit… puis qui décroit, qui se flétrit en quelque sorte, et qui disparaît. Pas mort. Mais latence. Et tout recommence. Tout cela nous le savons, nous en avons hérité, mais plus rien ne nous y relie. Nous avons perdu le sacré qui nous y reliait.

« Adieu » va proposer à trois humains, coincés sur un champ, avec un outil en panne, de brasser ces questions. Ces trois humains auront les pieds dans la glaise. Terre à terre. Ici et maintenant. Parallèlement, nous aurons les récits de la mythologie, par trois autres « personnes ». Dieux, déesses, titans, nymphes, monstres ? Tout cela. Ce seront trois acteurs et actrices (des actreures ?) qui incarneront les récits anciens et leurs questions.

Ces deux mondes parallèles se croiseront en permanence, puisque 5 actreures joueront les 6 personnages (et plus). Il y aura toujours un des 3 personnages du « monde réel » (existe-t-il ?) qui se retrouvera être une des trois « monstres-déesses-titans-ou-humains » du récit mythologique, du monde du sacré. Les questions iront d’un monde à l’autre. Et les réponses se trouveront peut-être dans les caboches de spectateurs.

**Comment représenter « Taw »**

Pour cet « ici-et-maintenant sacré », il conviendra de penser à un décor qui porte en lui la représentation de tout cela. Nous aurions pu nous contenter d’une croix au sol. Mais il nous semble qu’il faudrait alors fournir tout ce texte d’explication au spectateur pour qu’il puisse rentrer dans notre univers et commencer à penser par lui-même. La croix y sera sûrement, et l’espace dépouillé, c’est notre esthétique récurrente

Mais il faut plus.

Nous avons imaginé que le plateau serait baigné d’une lumière unique (ou quasi) (lumière et temps sont liés dans notre actuel imaginaire scientifique). Une projection vidéo à contruire. Comment représenter un champ ? Notre idée est de le filmer. Et de donner à voir le temps de la représentation l’ensemble du cycle annuel, de la croissance à la décroissance et à la disparition. Et de déployer les questions de l’ici et maintenant, dans ce champ mobile, dans ce temps immuable et sacré qui revient toujours.

Pour cela nous avons imaginé un énorme « time-lapse », une construction de 135.000 images prises tout au long de l’année, et qui formeront un descriptif exact du grand cycle.

**Résidence de recherche**

C’est donc l’objet de notre recherche esthétique et formelle. Comment et où filmer ce gigantesque time-lapse qui nous prendra donc plus d’une année pour le construire ? Il nous en faut les moyens. De temps surtout. Ironie. Donc la nécessité de cette résidence nomade, qui doit nous offrir les espaces (en Argonne ardennaise, ou dans l’Ardenne-métropole) à filmer.

Il nous faut trouver le rythme juste de ce time-lapse. Recherche encore. Parce qu’il y a probablement des moments qui doivent passer plus vite, entre deux scènes, et des scènes, dans le champ réel, autour de la panne – qui dure qui dure – qui doivent avoir un temps long.

L’interrogation du temps qui passe, et des hommes qui sont collés dedans, sera une interrogation visuelle et non forcément dans les dialogues.

L’idée de filmer un champ vient directement de la question du bœuf, parce que, ne nous y trompons pas, la question de la domestication des céréales est exactement la même que celle de la domestication animale. Dans la mythologie, ces questions sont parfaitement associées, et les dissocier serait une erreur. Déméter et Perséphone seront là pour nous le rappeler.

Le time-lapse, nous voudrons le projeter sur le plateau en entier. Le mur du fond, le sol, et toute structure supplémentaire qui sera utile. Cela fait aussi l’objet d’une recherche concrète. Comme photographier, quel paysage, afin que l’image produite sur le théâtre représente la beauté et le mouvement permanent de la nature, de la vie ?

Tout ceci nous le développerons grâce au plateau du Centre Culturel de Nouzonville. Les images nous les chercherons sur tout le territoire ardennais. Et lorsque nous aurons trouvé la bonne combinaison, nous filmerons donc un an de notre paysage, à raison d’une image toutes les trois minutes environ (suivant les rythmes nécessaire au récit et au jeu). A ces images, il est possible que nous ajoutions des incrustrations, comme par exemple pour les cycles de la lune, qui seront probablement trop compliqués à photographier dans le réel (heures, axes photographiques…)

**Les actions culturelles**

La résidence nomade, de création et de recherche, nous venons de la décrire, s’accompagne d’actions culturelles sur différents site des Ardennes. C’est toujours « Taw » qui en est le moteur. Ici et maintenant. Même si, suivant les sites, elles se déclinent très différemment. C’est bien normal. « Ici et maintenant », c’est évidemment « ici ». Et « ici » n’est pas « là ». Autrement dit : Nouzonville et sa population ont une histoire qui n’est pas celle du vouzinois. A chaque fois nous tenterons de nous adresser aux gens tels qu’ils sont, et non d’où nous sommes, nous artistes, un peu comme si nous étions plus haut qu’eux…

Nous allons donc décrire les actions par lieu d’accueil. Autant la création et la recherche se passeront uniformément sur tout le territoire, autant les actions seront ciblées.

**A Nouzonville et aux alentours**

L’histoire de Nouzonville est une histoire industrielle. Si les questions de domestication et d’alimentation y sont les mêmes que pour le reste de l’humanité, la question agricole y est moins directement inscrite dans les gênes de la ville. Nouzonville est d’abord une cité métallurgique dans laquelle œuvrent encore des forges. C’est son histoire, sa mémoire, son passé.

Il est clair que l’ici et maintenant de Nouzonville doit donc prendre en compte cet état de fait.

Alors, comment rentrer en contact avec une population encore peu au fait du culturel dans son quotidien ? Eh bien, il nous faut partir de cela.

Nous devons d’abord relier *La Question du Beurre* et les nouzonnais·e·s.

Notre idée est d’offrir d’abord un de nos gestes culturels aux nouzonnais·e·s, pour rentrer en contact avec eux. L’histoire récente et dramatique de Nouzonville, c’est la violente et incompréhensible fermeture de l’usine Thomé-Génot.

La question du Beurre a maintenant une tradition de visite déjantée (inaugurée par « les Dessous de la Vieille Dame » au TCM en 2014). Nous allons proposé aux nouzonnais·e·s une visite déjantée de la friche industrielle, conséquence de sa brutale fermeture. Visite qui intègrera, si Nouzonville le permet, un passage dans une forge en activité, et dans le théâtre. Il faut dire qu’à Nouzonville tout cela se retrouve dans un mouchoir de poche. Thomé-Génot est mitoyen du théâtre qui se trouve en face de la mairie et d’une forge en activité…

Nous ferons donc de l’histoire de Nouzonville un moment de visite déjanté qui alliera mémoire et théâtre. Cela demandera une enquête sur le terrain. Nous irons vers les gens et leur mémoire. Et nous les rassemblerons autour de la visite.

De ce premier geste découleront les suivants qui prendront forme autour du travail vidéo, avec et pour des adolescents et des adultes, toujours autour de l’idée de memoire et d’ici et maintenant.

Enfin, nous proposerons aussi d’avoir recourir à un écrivain public, qui aura pour but de réaliser des portraits d’habitants, qui seront affichés dans la ville. Photo et texte pour des prises de paroles à vivre comme des mise en valeur de soi. Parce qu’il y a garder la fierté de soi, aujourd’hui, malgré les bérézinas industrielles.

Parallèlement, nous proposerons nos petites formes chez l’habitant (voir ci-dessous) qui permettront de nous faire connaître des zones dortoir de Nouzonville notamment, où les habitants – coupés du centre de Nouzon par la Meuse – viennent plus difficilement à Charleville que dans leur commune. Cela sera également un outil pour ramener des spectateurs vers le centre culturel et vers La Question du Beurre.

Enfin, au cours du temps, nous irons vers un travail commun avec les habitants rencontrés pour créer ensemble une nouvelle petite forme que l’on pourra appeler « Abécédaire à l’usage des classes laborieuses qui rêvent de devenir rentières ». Une nouvelle déclinaison de notre abécédaire consacré au rapport homme/femme, sur un nouveau sujet. Création collective avec paroles d’ouvriers, de métallos, de forgerons mais aussi des patrons d’autrefois... Pour que la parole ne soit pas toujours dans le même sens. Une action culturelle qui débouche sur une représentation, parce qu’il faut que nous partagions les lieux de prise de parole.

**A Vouziers et aux alentours**

L’histoire de Vouziers et de l’Argonne ardennaise est tout autre. L’immense communauté de communes est fracturée en blocs qui ne se connaissent pas, ne se côtoient que très peu. Terres marnaises d’un côté, forêt ardennaise d’un autre et exploitation agricole ardennaise d’un troisième. Tout cela ne fait pas une unité. Vouziers n’y est pas reconnu comme un centre.

L’idée est donc de nomader dans ce terroir. D’aller vers les habitants une nouvelle fois.
Avec comme « ici et maintenant » l’agriculture et le recours à la mythologie, cette fois.

Là aussi, nous proposerons des petites formes chez l’habitant (voir ci-dessous), qui permettront un premier lien. Puis des ateliers de pratique amateur, et des ateliers vidéos pour adultes et pour adolescents. Avec l’apprentissage des techniques vidéos et du jeu. Autour des questions agricoles, mais pas seulement.

Et nous proposerons la visite déjanté des Tourelles (« Les Dessous de la Vieille Dame » dans sa version d’origine, pour les interrogations sur les mystères de la création).

Enfin, au cours du temps, nous irons vers un travail commun avec des agriculteurs rencontrés pour créer ensemble une nouvelle petite forme que l’on pourra appeler « Abécédaire à l’usage des rurbains qui rêvent de devenir cul-terreux ». Une nouvelle déclinaison de notre abécédaire consacré au rapport homme/femme, sur un nouveau sujet. Création collective avec paroles d’agriculteurs. Pour que la parole ne soit pas toujours dans le même sens.

Une action culturelle qui débouche encore sur une représentation, parce qu’il faut que nous partagions les lieux de prise de parole.

**A Novion-Porcien, au Musée de la Guerre et de la Paix**

Ici, peut-être, la résidence sera moins ambitieuse du point de vue du temps. Il ne s’agit pas pour nous de nous y déployer complètement, nous n’en aurons pas les moyens de temps. Il s’agit simplement de continuer à offrir ce que nous avons déjà en tête : entrer en contact avec de nouveaux publics.

Il s’agira alors simplement de construire une visite déjantée du Musée pour ouvrir les portes d’un musée vers le théâtre et inversement.

Le Musée parle de 3 guerres qui sont la mémoire vivace des ardennais. Et l’ici et maintenant du musée et des ardennais, c’est de relier le temps de ces trois guerres avec l’idée de la Paix aujourd’hui. Mais c’est quoi la Paix ?

Notre concept de visite déjantée permettra de visiter le musée autrement. Relier cette visite à la résidence nomade, c’est ouvrir le public de Nouzonville ou du vouzinois à l’ailleurs qui n’est pas si loin, et qui est aussi leur mémoire…

Travail de lien.

D’autres actions sont construites entre le Musée Guerre et Paix et *La Question du Beurre*, mais elles n’entrent pas forcément dans le champ de cette résidence nomade (lectures, représentations, travail vidéo…). C’est le lien par les « visites » qui unit ces trois territoires (Visite Thomé-Génot à Nouzonville, Visite déjantée du Musée, Visite des Tourelles « Les Dessous de la vieille Dame » à Vouziers – qui, rappelons-le, sont d’anciens ateliers de vannerie).

**Les différentes petites formes**

Explications : (la petite forme chez l’habitant est offerte à un spectateur habitué des lieux ou repéré par la structure accueillante comme étant désireux d’une action de ce type. Nous lui expliquons alors l’esprit de la chose)

Un spectacle chez vous ?

Oui, ça existe, oui, c’est possible.

Vous invitez chez vous vos amis, vos proches, vos familles… autant que votre salon peut en contenir (C’est petit chez vous ? Aucune importance. C’est la chaleur des spectateurs et non leur quantité qui en fera la qualité). *La Question du Beurre* (notre compagnie en résidence) débarque chez vous et vous offre une représentation. A votre guise : « *Abel Ch’ Promeneur*», « *Abécédaire à l’usage de ceux qui rêvent de fonder une famille* », ou «  *Abécédaire à l’usage des esprits intrépides qui rêvent de devenir femme*» en version légère. La soirée s’achève autour d’un verre et d’un repas simple, au coude à coude entre public et artistes. Ça vous tente ? Contactez l’équipe du théâtre. C'est gratuit et on s'occupe de tout. Enfin presque : n'oubliez pas d'inviter vos amis et voisins.

Abel Ch’ Promeneur

Spectacle conçu exclusivement pour être joué dans un appartement ou une maison d’habitation, le personnage principal se trouve être… vos murs !

Texte contemporain, drôle, politique, poétique et social, écrit par Dominique

Wittorski, il réconcilie le questionnement et le rire simple. Derrière l'anecdote désopilante d'un nomade qui s’insinue dans une formation immobilière, se soulèvent une à une les questions de notre mode de vie actuel. Sédentaires d'aujourd'hui contre nomades d'autrefois.

Abécédaire à l’usage des esprits intrépides qui rêvent de devenir femme

Version pour appartement de la dernière création de la compagnie. Un format adapté à tous les publics, pour cerner, entre l’évier de la cuisine et l’aspirateur, le garage et la boîte à outils, avec un humour débridé, les différences de statut social de l’homme et de la femme. Sans langue de bois, et sans idéologie. Pour rire des hypocrisies de notre « vivre ensemble ».

Abécédaire à l’usage de ceux qui rêvent de fonder une famille

Même esprit que la création précédente, mais autour de tout ce qui agite la famille. Vous

savez, celle des Atrides ou celle d’Œdipe, celle des Borgia ou des Rothschild, celle de

Blanche-Neige, celle de Poil de Carotte, et celle de la Petite maison dans la prairie, celle

de Cosette, celle de Roméo et Juliette, la grande famille des artistes ou les familles

politiques… et puis la nôtre, et… la vôtre ?

- Nous, dans la famille, on s’entend très bien !

- Ah bon ? Vous avez déjà hérité ?

(proverbe alsacien)

Ces trois premières formes s’enrichiront donc de deux nouvelles formes créées avec les habitants :

Abécédaire à l’usage des classes laborieuses qui rêvent de devenir rentières

Abécédaire à l’usage des rurbains qui rêvent de devenir cul-terreux
Cette dernière forme étant également créée sous forme professionnelle cette saison, pourra donc trouver son usage aussi bien dans la version que nous proposons que dans la version ancrée dans le territoire et abondée par les habitants…

Les Dessous de la Vieille Dame

Succès des saisons précédentes, nous continuons de proposer aux spectateurs de tout poils une très simple et très immédiate « visite du théâtre », visite loufoque et poétique. Elle s’adresse aussi bien à des spectateurs non avertis de la chose théâtrale qu’à de vieux habitués. Il s’agit de visiter le théâtre de A à Z. De la scène aux coulisses, des bureaux aux lavabos, du poulailler à la fosse d’orchestre en passant par les loges et les dessous… pour y trouver des tas d’anecdotes, des explications aux traditions et aux superstitions. Une manière (iconoclaste, irrévérencieuse et déjantée) de déshabiller totalement le Théâtre. Visite du bâtiment et de ses fantômes, mais surtout de l’esprit qui conduit à la création… Un parcours initiatique, un regard par le trou de la serrure...

**L’auteur**

**Dominique WITTORSKI**

est acteur, dramaturge, metteur-en-scène et cinéaste.

Provisoirement, par intermittence et avec toute la flexibilité que la société d'aujourd'hui réclame.

Il sort en 1991 de la prestigieuse école nationale de Belgique, l’INSAS (Institut National Supérieur des Arts du Spectacle), avec l’équivalent d’un Premier Prix en Interprétation dramatique. Son premier texte dramatique, « *Katowice-Eldorado* », est immédiatement distingué du second Prix Dramaturgie du Monde, de Radio France International.

Aussitôt, le Centre National des Ecritures du Spectacle, la Chartreuse, à Villeneuve-les-Avignon, l’invite en résidence de création. Cela donnera « *Vermeer, beau bleu* » également primé et publié. C’est alors le CEAD de Montréal qui invite Dominique Wittorski à venir écrire en résidence au Québec. « *ReQuiem (with a happy end)* » sera publié chez Actes Sud Papiers, et primé également.

De retour en France, Dominique écrit « *Ohne* » sur une commande de France-Culture. La diffusion est un succès. C’est alors que le Théâtre des 2 Rives (CDR de Rouen) et l’Atelier Jean Vilar (première scène nationale de Belgique, en décentralisation) offrent à Dominique Wittorski les moyens de sa première mise en scène, pour qu’il monte ses propres textes. « *Ohne* » est un gros succès public et critique. Le texte est publié chez Actes Sud-Papiers. Il y aura plus de 200 représentations en France, en Belgique, et dans les DOM-TOM.

Dès lors les commandes d’écriture s’enchaîneront : pour des univers très différents, comme « *Fleurs de cimetière et autres sornettes* », un texte écrit pour une compagnie de danse (la chorégraphe Myriam Hervé-Gil). Le succès public ne se dément pas.

Il y aura encore « *Modeste contribution* » que mettra en scène Jean- Marie Lejude. Spectacle qui dépasse aujourd’hui les cent représentations...

Les métiers d’acteur, de dramaturge et de metteur en scène se mêlent.

Pour son dernier spectacle, Dominique Wittorski a mis en scène une réécriture de la mythologie grecque, autour de la ville de Thèbes et d’Œdipe : « *L*’*Homme semé* » très actuel dans sa revisitation des questions de la place de l’étranger dans nos organisations de vivre ensemble. Ce spectacle est parti en 2014 à Nouméa, en Nouvelle- Calédonie, pour une longue série de représentations et une confrontation de la mythologie grecque avec la mythologie mélanésienne. Un même enthousiasme y unit les lycéens et les spectateurs avertis.

Notre site internet :

[**http://www.laquestiondubeurre.fr/**](http://www.laquestiondubeurre.fr/)

captation vidéo de notre dernière création :

[**https://vimeo.com/244652231**](https://vimeo.com/244652231)

mot de passe :ohneTCMnov17

**Contact**

Communication - vente :

portable : 06.28.47.83.09

dominique.wittorski@laquestiondubeurre.fr

*\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_*

*Compte bancaire : Crédit Mutuel NE Charleville Mézières IBAN : FR76 1562 9088 5400 0205 5960 184 BIC : CMCIFR2A
N° de Siret : 503 736 209 00019 ◊◊ Code APE : 9001Z*

*◊◊ Licence d’entrepreneur de spectacles n° : 2-101 6600 (LT2).
Siège social : La Question du Beurre 19 rue de Verdun 08370 Margut
Non Assujetti à la TVA ◊◊ N° dépôt en préfecture : Sous-préfecture de Sedan, n° W083000302 en date du 14/7/07*